



# LES DESSOUS DES IMAGES





C'EST UNE "APP" PAS COMME LES AUTRES. SUR VOTRE IPHONE, UNE NATURE MORTE HOLLANDAISE DU 17<sup>E</sup> SIÈCLE QUE L'ON MODIFIE À SON GRÉ POUR RÉVÉLER SA PERSONNALITÉ PROFONDE. UN HOMARD IMPOSANT, UNE MINUSCULE SOURIS, UNE HÛÎTRE, DES GRAPPES DE RAISINS, UN COUTEAU, DES ORANGES, UN COQUILLAGE : ON DISPOSE LES ÉLÉMENTS SELON SES GOÛTS SUR LA TABLE DE BOIS. **Shirine Saad.**

PHOTOS DR.

“

n Still Life 2001-2010” est le dernier projet du très dynamique et hétéroclite artiste John Baldessari, 79 ans, l'un des précurseurs de l'école conceptuelle californienne. De la peinture abstraite à l'installation, la photographie, la vidéo et le collage, Baldessari explore depuis les années soixante le sens des images et des mots avec beaucoup

d'esprit et un humour pointu. Cet automne, le Met Museum lui consacre une rétrospective majeure, Pure Beauty, la première en Amérique depuis vingt ans.

En 1963, six ans après avoir terminé ses études à San Diego, Baldessari s'aventure sur les autoroutes américaines et photographie une série de coffres de camions. Tout comme les “stations d'essences” d'Ed Ruscha, ces images expriment l'ennui de la vie banlieusarde américaine et se moquent de la photographie sensationnaliste et du génie de l'art. Puis il se met à peindre des tableaux singuliers : il embauche des peintres de panneaux pour reproduire des citations d'historiens de l'art comme Clement Greenberg ou des pensées sur des toiles vierges. Pour “Géranium” (66-68) il fait écrire : “semi plan rapproché sur une fille à côté d'un géranium. Elle finit de l'arroser – examine la plante pour voir si elle grandit, trouve une évidence mineure – sourit”. En 1970, il fait brûler la plupart de ses peintures, met les cendres dans une urne de bronze en forme de livre qu'il photographie. Il fait publier une nécrologie dans le journal. “RIP John Baldessari, peintre”.

L'artiste cherche aujourd'hui à se renouveler. Inspiré du dadaïsme de Duchamp et du minimalisme absurdiste de John Cage, il juxtapose textes, peintures et images, sans cesse à la limite entre l'art – le sublime – et le vernaculaire – le banal. “Je ne créerai plus d'art ennuyeux”, promet l'artiste l'année suivante, répétant la phrase sur le tableau comme un mantra. Cette même année, il crée la vidéo “Je crée de l'art” où, l'air léthargique, il lève mécaniquement un bras puis l'autre en marmonnant “Je crée de l'art”.

Disciple de l'anthropologue Claude Lévi-Strauss, Baldessari s'intéresse aux mots, au rythme des images, à la manipulation du sens. Par exemple, il crée de nouvelles séquences-collages à partir d'images de films pour souligner les dessous des récits collectifs. Il enseigne ses idées à l'école CalArts et influence toute une génération d'artistes dont Cindy Sherman, David Salle, Jenny Holzer et Barbara Kruger. Sa méthode ? Les étudiants doivent couvrir les murs du studio de la phrase suivante : “Je ne créerai plus d'art ennuyeux”...

<http://metmuseum.org> du 20 octobre 2010 au 20 janvier 2011